



Shanghai, 2004.

ACTEURS

« PENDANT LONGTEMPS, L'ENNEMI ÉTAIT LA TRADITION »

PROPOS RECUEILLIS PAR
ANASTASIA DE VILLEPIN

**“TRADITION
WAS THE ENEMY”**

Spécialiste de la Chine contemporaine, de sa stratification sociale à ses enjeux politiques actuels, le sociologue Jean-Louis Rocca revendique une démarche qui place son sujet loin de la caricature de « la Chine éternelle » et ne cache pas son inquiétude à propos des récentes orientations du pays.

L'Architecture d'Aujourd'hui : Dans votre livre *Une sociologie de la Chine* (La Découverte, 2010), vous commencez par distinguer deux façons d'étudier la société chinoise, notamment pour mieux vous en détacher. Quelles sont-elles et que proposez-vous ?

Jean-Louis Rocca : La première consiste à dire que la Chine se doit de suivre, comme toutes les autres sociétés avant elle, un développement tout tracé de relance économique et d'évolution vers la démocratie, selon un modèle soi-disant occidental. Or, on reproche à la Chine de ne pas suivre ce schéma, le développement de son système économique étant comme détaché de son système politique. Une deuxième lecture part du principe qu'il existe une « culture chinoise » qui empêcherait le pays d'évoluer vers la démocratie. Par exemple, le respect des parents, de la discipline. L'exemple de Taïwan, un État qui est de culture chinoise, et qui fonctionne en démocratie, montre bien l'inefficacité de ces analyses. Je défends pour ma part une méthode d'analyse qui ne suit pas de modèle. En tant que sociologue, j'essaie simplement de comprendre, de l'intérieur : pourquoi cette société fonctionne-t-elle, et ce, malgré ses paradoxes ?

AA : Quels sont ces paradoxes ?

JLR : Certains sont liés au politique : les gens contestent et critiquent mais doutent de la représentativité du peuple – les classes populaires peuvent-elles choisir de bons dirigeants ? Les questions environnementales constituent un deuxième paradoxe : on consomme, mais on veut aussi préserver l'environnement. Un autre encore est la valorisation de la réussite individuelle contre celle de la solidarité de la communauté. Finalement, ce sont des contradictions que l'on retrouve dans toutes les sociétés mais en Chine, elles sont particulièrement visibles, notamment à cause de la rapidité avec laquelle le pays a évolué. Il y a encore vingt ans, il n'y avait pas de propriété, de consommateurs, de voyageurs : la société « moderne » en Chine débute réellement à la fin des années 1990. Il s'agit d'une évolution d'une rapidité spectaculaire, car très récente : entre les différentes générations qui cohabitent, on peut parler d'une société schizophrénique.

AA : Ces changements ont-ils généré de nouvelles classes sociales ?

JLR : Cela a en effet donné naissance à deux nouvelles classes sociales. La première est composée de « paysans ouvriers » venus travailler dans les villes et en périphérie, dans les

A specialist of contemporary China, its social stratification and contemporary political issues, sociologist Jean-Louis Rocca has adopted an approach consisting in separating his subject from the caricature of an “eternal China.” He does not hide his concern regarding the recent direction the country has taken.



Le jardin Yuyuan, dans le centre-ville de Shanghai, remis en état entre 1956 et 1961.

Yuyuan Garden, in the centre of Shanghai, renovated between 1956 and 1961.

L'Architecture d'Aujourd'hui: In your book *Une sociologie de la Chine, A Sociology of China* (La Découverte, 2010), you begin by distinguishing two ways to study Chinese society, mainly in order to develop your own necessary detachment from the subject. What are these two approaches and what alternative do you propose?

Jean-Louis Rocca: The first consists in saying that Chinese society must follow, as have all other societies before her, a predetermined development of economic revival and evolution towards democracy, based of course on a so-called western model. However, China is criticised for not following this pattern, as the development of its economic system is detached from its political system. A second way of analysing China today is based on the premise that “Chinese culture” is inhibiting the country's evolution towards democracy. For example, there is the respect for parents and discipline. The case of Taiwan clearly shows the limits of these analyses, as it is a state that emerged from Chinese culture but which functions democratically. The analytical method I advocate is not based on following a model. As a sociologist, I simply try to understand, from the inside, why this system functions despite its paradoxes.

AA: What are these paradoxes?

JLR: Some are the result of policies. People protest and criticise but also doubt about people representation – can working classes choose good leaders? Environmental issues are another paradox. People consume, yet they also want to preserve the environment. Another is the value placed in personal success versus solidarity with the community. Finally, though these contradictions exist in all societies,



La partie historique du centre-ville de Shanghai a été classée Paysage culturel historique en 2006 par la municipalité.
The historical part of downtown Shanghai has been protected by the municipality as a Historical cultural Scenery Area in 2006.

zones de développement. Les réformes des années 1990 permettent à ces paysans de s'installer massivement en ville. Dans les années 1980, il y avait environ 40 millions de paysans dans les villes, qui venaient de façon ponctuelle, maintenant il s'agit plutôt de 270 millions qui vont et viennent. On peut parler d'une véritable libéralisation de la mobilité intérieure. En France par exemple, c'est une évolution qui se lit sur près de deux cents ans : en Chine, le passage de ce statut de paysans au statut d'ouvrier s'est fait en très peu d'années.

« La mobilité fait que les Chinois ne se connaissent plus comme avant, ils doivent affronter une société d'étrangers et des règles sociales nouvelles. »

Il existe également une « nouvelle » classe moyenne, qui se distingue par son statut de propriétaire : en Chine, une grande partie de la richesse des ménages est acquise grâce à l'immobilier. Le prix de l'immobilier est en augmentation constante et de façon régulière. Ce sont des biens qui ne sont pas forcément loués, mais qui permettent de posséder un capital : 80 % des Pékinois sont propriétaires de leur appartement.

AA : Quel impact l'urbanisation du territoire a-t-elle sur la société chinoise ?

JLR : On est passé d'une société concentrationnaire, dans laquelle les gens travaillaient, échangeaient, se mariaient au sein d'un même groupe social aux frontières strictes, à une société de mobilité. En passant d'un schéma horizontal à un schéma vertical, les Chinois sont confrontés à de nouvelles situations : la mobilité fait qu'ils ne se connaissent plus comme avant, ils doivent affronter une société d'étrangers et des règles sociales nouvelles.

in China they are particularly visible, largely because of the speed of the country's evolution. Only 20 years ago there was no private property, no consumers or travellers. "Modern" society in China really began in the late 1990s. Change has been spectacularly swift and very recent: looking at the different generations living together, we can say it is a schizophrenic society.

AA: Have these changes generated new social classes?

JLR: This has indeed given rise to two new social classes. The first is comprised of "peasant workers" who have come to work in special development zones, in cities and in their suburbs. Reforms implemented in the 1990s allowed these peasants to come and live in cities in huge numbers. In the 1980s, there were about 40 million peasants in cities, coming intermittently to work. Now that figure is more like 270 million peasants who are coming and going. It is possible to acknowledge a genuine liberalisation of internal mobility. In France for example, this phenomenon developed over a period of almost 200 years. In China, the shift from the status of peasant to worker has occurred over just a few short years.

“Mobility results in a more atomised society where people do not know each other as well as before. They must navigate in a society of strangers with a new set of rules.”

There is also a "new" middle class, whose members can be recognised by their status of property owners. In China, a large share of household wealth has been accumulated thanks to ownership of real property. The price of housing has been constantly and regularly increasing. These assets are not necessarily held to let but they do enable families to amass capital. 80% of Beijing's inhabitants own their flat.

AA: How is the rapid urbanisation of the land impacting Chinese society?

JLR: Chinese society has shifted from a community-focused one, in which people worked, exchanged and married all within the same rigidly confined social group, towards a socially mobile society. In this movement from a horizontal scheme towards a vertical one, the Chinese have had to deal with new situations in which this mobility results in a more atomised society where people do not know each other as well as before. They must navigate in a society of strangers with a new set of rules.

AA: What is your perspective on the heritage conservation initiatives promoted by Chinese authorities and relayed by architects and urban planners?

JLR: As regards architecture, these are laudable goals, but to my taste they are merely a drop in an ocean of atrocious projects. Currently, the main policy guidelines do in fact call for enhancing local tradition. However, the problem with this is that most of the time, 'local' tradition no longer exists. We

AA : Que vous inspirent les initiatives de conservation du patrimoine, portées par le gouvernement, relayées par les architectes et urbanistes, que la Chine défend dans ses campagnes ?

JLR : En ce qui concerne l'architecture, ce sont des intentions louables, mais cela reste à mon goût une goutte d'eau dans un océan de projets affreux. La grande ligne politique actuelle est, en effet, de valoriser la tradition, le local ; or, le problème est que, la plupart du temps, ce « local » n'existe plus. Il faut garder en tête que pendant une certaine d'années, l'ennemi, c'était la tradition, considérée comme rudimentaire, loin de la modernité tant espérée. De nombreuses villes ont été rasées aux XIX^e et XX^e siècles à la suite de ces considérations, sans compter les inondations, les tremblements de terre, les guerres civiles. Une histoire qui n'est pas vraiment favorable à la préservation du bâti.

AA : Peut-on alors parler d'une image corrompue de la tradition ?

JLR : Dans certaines régions, on est contraint d'inventer une tradition, de créer de toute pièce un patrimoine qui n'existe plus. Quelques métropoles, comme Shanghai, ont vu leur centre-ville rasé puis reconstruit, pour « faire chinois » et être présenté comme la « vieille ville ». À Pékin, la rue Liulichang, la célèbre « rue des Antiquaires », a été complètement refaite dans les années 1990. Ce courant architectural n'a un impact véritable sur la société chinoise qu'à partir du moment où il y a un enjeu économique important. J'ai réalisé une mission avec la ville de Shenyang pour le Consulat général de France, dans le but de développer des projets en commun. Vidée de ses habitants depuis la fermeture de ses usines, cette ancienne cité industrielle cherche aujourd'hui sa renaissance dans le tourisme. Sur place, une seule chose comptait : comment crée-t-on un patrimoine industriel ? Maintenant que les usines sont rasées se pose la question de leur « mise en patrimoine ».

AA : Est-ce une tendance qui s'observe dans d'autres domaines ?

JLR : Cela reste assez marginal. On pourrait néanmoins citer l'éducation : aujourd'hui se développent les écoles confucéennes, des écoles privées dispensant l'enseignement de Confucius. Ce sont souvent des familles très riches qui n'ont qu'un seul objectif : permettre à leurs enfants d'aller à l'université. Selon moi, cette résurgence de la « tradition » ne correspond pas à quelque chose de vivant ; il s'agit d'une réinvention. ■

Diplômé en sociologie, en économie et en chinois, professeur de sociologie à l'université Tsinghua et directeur des Ateliers franco-chinois de Pékin, Jean-Louis Rocca est depuis 2011 chargé de recherche au Centre de recherches internationales de Sciences Po Paris. Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles, dont *The Making of the Chinese Middle Class* (Palgrave Macmillan, 2016), *Une sociologie de la Chine* (La Découverte, 2010) ou encore *La Condition chinoise. La mise au travail capitaliste à l'âge des réformes, 1978-2004* (éditions Karthala, 2006).



Vue sur le district de Pudong, une zone désertée de Shanghai, qui, à partir des années 1990, devient un quartier d'affaires.
View of Pudong District, a deserted area of Shanghai, which in 1990 becomes a business district.

must keep in mind that for about a hundred years, tradition was the enemy. It was considered rudimentary, far behind the longed for modernity. Many cities were destroyed in the 19th and 20th centuries as a result of these considerations, to say nothing of catastrophic floods, earthquakes and civil wars. China's history has not been conducive to the preservation of the built environment.

AA: Can we say then that the image of tradition has been corrupted?

JLR: In some regions, a tradition is invented, created from the ground up, and based on a heritage that has long vanished. A few metropolises, such as Shanghai, have seen their central cores destroyed and rebuilt to 'look Chinese' and then marketed as the 'old city.' In Beijing the famous Liulichang Street, also known as 'Antiques Street', was completely rebuilt in the 1990s. This architectural trend only has a real impact on Chinese society when there are important economic stakes involved. I carried out an assignment aimed at developing joint projects for the city of Shenyang and the Consulate General of France. Having emptied of inhabitants following massive factory closures, this former industrial city is striving to bring about a renaissance with the help of tourism. Once there, only one thing mattered, which was: "How can we create an industrial heritage?" Paradoxically, now that the factories have been destroyed, the question is about "putting them into heritage."

AA: Is this trend evident in other domains?

JLR: It remains fairly marginal but one can mention education. The trend of private schools teaching Confucian thought is developing, often sustained by very wealthy families who are pursuing only one objective, which is to prepare their children for university. In my view, this resurgence of 'tradition' is rather lifeless, it's more a reinvention. ■

With degrees in sociology, economics and Chinese, Jean-Louis Rocca, professor of sociology at Tsinghua University and director of the Franco-Chinese workshops since 2011, has been in charge of research at the Centre for International Research at the Paris Institute of Political Studies. He is the author of numerous books and articles, including *The Making of the Chinese Middle Class* (Palgrave Macmillan, 2016), *Une sociologie de la Chine* (La Découverte, 2010) and *La Condition chinoise. La mise au travail capitaliste à l'âge des réformes, 1978-2004* (éditions Karthala, 2006).